L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 OCTOBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE. N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS : SAMEDI MATIN, 9 OCTOBRE 1852

POUR PRESIDENT: WINFIELD SCOTT. DE LA VIRGINIE.

POUR VICE PRESIDENT: WM. A. GRAHAM. DE LA CAROLINE DU NORD.

ELECTEURS

Pour président et pour vice-président:

Premier District—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard : (substitut, F. W. HULING, de Plaquemines.)

Second District—CHRISTIAN ROSELIUS, d'Orléans. (substitut, CYPRIEN DUFOUR, d'Orléans.)

Troisieme District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension, (substitut, FERGUS GANDERE, de Jefferson.)

Quatrieme District—GEO. W. WATTERSTON, de Livingston: (substitut, R. J. BARROW, de Ouest-Feliciana.)

Cinquieme District—ALEXANDRE DECLOUET de St Martin, (substitut, J. K. ELGEE, des Rapides.)

Sixieme District—JOHN RAY, de Ouachita, substitut, D. F. ROYSDEN, de Caddo.)

LE GENERAL SCOTT A FRANKFORT, Ky.

Une dépêche datée du 30 septembre, de Frankfort (Ky.) nous apprend que le général Scott était arrivé le même jour dans cette ville, où il a été accueilli avec le plus vif enthousiasme.

Une foule considerable s'était portée à la gare du dépôt du chemin de fer par lequel le général était attendu, et au moment où le convoi était arrivé, d'énergiques hourras l'ont accueilli. Après les félicitations et les présentations d'usage, les *Scott Guards* se sont formés en ligne et ont conduit l'illustre voyageur vers le Capitole, où l'honorable James Harlaam a prononcé la parole et l'a félicité en termes chaleureux, au nom des habitans du comté. Voici la substance de ce discours.

Général Scott,—Cette nombreuse assemblée, pleine d'intimation pour vous, vient vous offrir par ma voix une cordiale bienvenue et l'hospitalité. Nous sommes tous heureux de vous voir parmi nous. Votre présence rappelle à notre esprit tous les faits glorieux de votre illustre vie et les nombreuses services rendus par vous à notre pays.

Votre nom, irrévocablement attaché aux événemens de ce pays, appartient depuis longtemps à l'histoire. Nos descendans se le rappelleront avec orgueil, ainsi que les glorieux souvenirs qui s'y rattachent.

Les partis peuvent différer de sentiment sur la politique nationale, mais lorsque le pays est en danger, soit au dehors par des traîtres, soit au dehors par l'ennemi, les distinctions s'effacent et tous les Americains s'unissent sous le pavillon du pays pour défendre la cause commune.

Le général Scott a répondu aux paroles de M. Harlaam de la manière suivante :

CONCITOYENS,—Je suis heureux de me trouver parmi vous. Le souvenir de cette journée restera gravé dans mon cœur, et je me rappellerai avec orgueil l'accueil flatteur et spontané qui j'ai reçu d'une assemblée aussi imposante, ainsi que les félicitations chaleureuses de l'éloquent interprète que vous avez choisi pour cette circonstance.

Dans je dire que ces démonstrations amicales m'émeuvent profondément. Dans je dire que ma reconnaissance envers le Kentucky devient plus grande encore en me rappelant les illustrations. Votre Etat, qui abonde en patriotes et en héros a toujours occupé une place prominente entre tous les Etats de l'Union, depuis Daniel Boone, depuis Shelby, depuis Scott, je veux parler du gouverneur Scott, le héros des guerres de la révolution, jusqu'au jour où j'ai eu l'avantage de voir combattre à mes côtés les valeureux enfants de l'Etat Kentucky, lorsque les troupes anglaises ou les volontaires mexicains. Dans ces dernières circonstances, les volontaires kentuckiens ont rempli tout leur devoir, et je suis heureux et fier de pouvoir déclarer qu'il n'y a pas de meilleurs soldats au monde.

Je n'ai pas besoin de vous raconter les actions d'éclat de vos enfants pendant la guerre du Mexique. Vous les connaissez comme moi. Il est inutile de rappeler ces scènes sanglantes où sont tombés ces jeunes héros, vos parents, vos amis, humble encore de parler de Buena Vista, car, il y a ici présente une personne qui se trouvait sur le champ de bataille, et il faut mieux que moi le récit de cette glorieuse journée. Mais je me rappeler que d'autres circonstance, j'ai servi avec des Kentuckiens. Mon cœur se gonfle encore de douleur au souvenir du vaillant Campbell, que j'ai vu tomber à mes côtés et dont j'ai fermé les yeux.

Mais pourquoi rappesantir sur ces douloureux souvenirs. Le Kentucky a pas besoin d'invoquer ses souvenirs pour prouver qu'il doit être rangé parmi les premiers dans la guerre, parmi les premiers dans la paix, et parmi les premiers surtout pour son dévouement à l'Union. Les hommes et les hommes d'Etat qui sont sortis de son sein démontrent que ce dévouement est égal dans toutes les classes de la société; il éclatait autrefois à toute extrémité, dans la personne d'un des plus intrépides enfants de cette terre. J'ai nommé le grand orateur, le grand homme d'Etat, que tout le Kentucky pleure avec toute la nation.

Il a pour du dévouement du Kentucky à l'Union, et vous avez qui m'écoutent aiment comme moi, cette Union, cette Union si profondément ancrée dans mon cœur, et que je ne dirai pas comme mon ami le défendrait au besoin si elle venait à être menacée soit par traitres au dedans ou des ennemis au dehors. Il ne m'est peut-être pas permis de dire que cette Union ne sera jamais dissoute, mais je puis déclarer qu'elle ne le sera pas tant qu'il me restera un souffle de vie. Je défendrai jusqu'à mon dernier soupir, et contre le fanatisme du Nord, soit contre le fanatisme du Sud. Je ne dis point ceci pour faire parade d'un facile courage. J'ai déjà prononcé ces paroles au moment du danger et je puis les répéter maintenant que la tranquillité et la prospérité nous environnent.

Mais j'essaie mal terminer ici, mes amis. Je remercie mes concitoyens de l'accueil qu'ils m'ont fait. Je désire faire comprendre, par cette manifestation de concitoyens, que je réunis ici toutes les classes—Democrates, Whigs, Natifs et adoptives naturalisés, car je ne vois dans cette démonstration que des hommes de tous les partis venant rendre deux vieux soldats. Le general Wool, qui m'accompagne, est un democrate ancien et je ne suis pas moi-même un Whig ultra. Permettez moi donc de vous remercier tous encore une fois des bontés que vous me prodiguez.

Ce discours a été acclamé par d'immenses hurras. Et après quelques mots très heureux, adressés à l'assemblée par le general Wool, les cris et les hurras sont allés visiter le tombeau de Daniel Boone.

Le plus grand enthousiasme continue à régner en ville. Le canon tonne et mêle ses voix puissantes aux cris d'allégresse de la population.

NOUVELLE ADHESION

Lundi dernier Wm. S. Hamilton, démocrate influent de la paroisse d'Ouest Feliciana, (La.) a déclaré qu'il voterait pour le général Scott. M. Hamilton, qui a fait les campagnes de 1812—15, en qualité d'officier, a adressé la lettre suivante au comité whig qui l'avait invité au *barbecue* de l'Independence :

OUEST FELICIANA, 25 septembre.

A MM R A Steward, W. E. Edwards et autres membres du comité

MESSIEURS,—Je viens de recevoir votre lettre de l'invitation et m'estimerai très heureux de me rendre à l'invitation qu'elle contient si ma santé me permettait de me mettre en voyage en chemin fer. Appartenant, comme vous le savez, au parti démocratique, je me suis trouvé très honoré de l'invitation qui m'était faite de venir prendre une assemblée whig qui se réunit pour l'honneur du general Scott. Malgré mes absences forcée, mes sentiments sont plus sincères vous accompagnent dans le but que vous vous proposez.

Je demande la permission de porter le toast ci-dans 42 et me dis avec respect, messieurs,

Votre obéissant serviteur
W. S. HAMILTON

PAR UN DEMOCRATE :—*Winfield Scott.* A l'union des démocrates et des whigs, afin de porter à la première magistrature des Etats-Unis, notre héros et digne commandant en chef Winfield Scott.

Nous supposons par le Capitolian Vicksburg que de nouvelles adhésions nous viennent de Baton Rouge. Depuis l'adhésion de M. R. B. Pickett, que nous avons annoncée il y a quelques jours, MM. ARAM BYRD et GILBERT PAYOT, deux membres du comité exécutif démocratique, sont venus se ranger sous notre bannière. Ces démocrates ne prennent pas votre parti le ticket de Pierce & King. M. JOHN KENNER, de la même paroisse, ne peut plus suivre les errements de la fausse démocratie et voter contre galamment pour Scott et Graham. L'éditeur de *Vis a Vis* ajoute que dans le cas où l'*Adorate* ne serait pas satisfait il pourrait lui donner encore quelques nouveaux noms.

Portrait de M. Bordas.

Nous devons à l'obligeance de M Collins, conducteur du Théatre d'Orléans, un très beau portrait de M. Bordas, le nouveau fort ténor que la *Brile Africa* nous amène. Si les titres qui sont au bas de cette lithographie valent leurs prix nous voyons devant nous un avenir rempli de magnifiques promesses musicales. Nos lecteurs pourront en juger par l'énumération suivante :

BORDAS, *premier ténor de l'Académie Royale de musique, du Théatre Italien de Paris, de Sa Majesté, à Londres, de St-Charles de Naples, de Milan, etc., etc.*

Bureau des Assesseurs-Aldermen.

Le Bureau des assesseurs-aldermen s'est réuni hier après-midi conformément à l'ajournement.

On comité a été nommé pour s'entendre avec le comité du Bureau des aldermen sur la question de la taxe de représentation.

Puis le Bureau s'est ajourné à mardi.

Nouvelles artistiques.

MLLE SONTAG a donné le 30 septembre son second concert à New York, devant un auditoire nombreux : les journaux de cette ville sont plus enthousiastes que jamais et parlent avec exaltation du magnifique talent de cette grande artiste.

Mlle CAMILLE URSO, un jeune violoniste prodige, âgée de 12 ans, a donné son premier concert le 30 du mois dernier, à Metropolitan Hall. L'exécution de cet enfant, dit une correspondance, dépasse tout ce qu'on oserait espérer d'un âge aussi tendre; aussi son succès a-t-il été immense.

STRAKOSH de son côté parcourt l'Amérique avec un autre petit prodige musical. Mlle ADELINE PATTI, jeune fille âgée de dix à douze ans, qui possède, dit-on, une voix admirable.

OLE BULL vient de donner un concert impromptu à Williamsburg, en Pennsylvanie. Bien son habitude il a emporté son auditoire d'assaut.

Mme ALBONI chante encore à Philadelphie ou elle fait fureur.

Chronique Locale.

ASSAUT ET BATTERIE.—Thomas Wheeler a été arrêté hier dans le deuxième district, pour avoir assailli Auguste Claverel. Le recorder a renvoyé l'accusé pour dix jours à la maison de travail.

—Mary Donovan a déclaré hier au recorder qu'il y a depuis trois jours, elle conduisait des vêtements à son propriétaire buvette et que celui-ci refuse de les remettre.

—John Schultz a comparu hier devant le recorder (Gênée sous l'accusation d'avoir introduit chez Adam Dorr et de l'y avoir frappé. Le recorder, après avoir entendu les témoignages, a envoyé Schultz devant la première Cour de district.

FAIT.—Le feu s'est déclaré jeudi soir à dix heures, dans une maison appartenant à Thos Mathew et située rue St Louis entre les rues Berlingy et Rousan. Les flammes ont été promptement éteintes.

—Un individu nommé Wm Nicholson a essayé, jeudi après-midi, de mettre fin à ses jours en se jetant dans le bassin du Bayou. Les personnes qui se trouvaient présentes vinrent à son secours et le transportèrent au corps de garde du troisième district.

—James Cunningham a comparu hier devant le recorder Winter sous l'accusation d'avoir volé et vendu des marchandises volées. L'examen de l'affaire aura lieu jeudi prochain.

VOYAGE DU PRINCE PRESIDENT.

Départ de Paris.—Arrivée à Bourges.

PARIS, 15 septembre.

«Le prince Président est parti aujourd'hui pour son voyage dans le Midi. Il est arrivé un peu avant une heure à la gare du chemin de fer d'Orléans.

«Le prince était en voiture découverte et avait avec lui son oncle le prince Jérôme, prince de Montfort.

«Il a avait pas voulu de l'escorte que lui fournit habituellement la garnison de Saint Cloud. En apprenant cette détermination, les officiers de cavalerie de la division se sont spontanément réunis, et sont venus ayant à leur tête les généraux Korte et d'Admirault, pour accompagner le prince, qui a été vivement touché de cette démarche.

«Tous les ministres, le vice-président du conseil d'Etat, des membres du Sénat et du Corps législatif, sont venus se rendre à la gare pour saluer le prince. Parmi les membres de Paris, le general Lamoutine, les officiers generaux presens à Paris, les principaux fonctionnaires, les administrateurs de la ligne de Bordeaux étaient réunis à l'embarcadère et ont reçu le prince à son arrivée. Il a traversé, pour se rendre à la gare, une population nombreuse et empressée qui l'a accueilli avec le plus vif enthousiasme et les acclamations les plus sympathiques. Les témoignages d'affection que le prince a recueillis à son passage l'avaient sensiblement ému, et, en remerciant les témoins de cette ovation se réjouissant de voir commencer son voyage sous de si heureux auspices.

«Le prince est monté en wagon à une heure et quelques minutes, accompagné du ministre de la guerre et du ministre de la police generale, de aca aides de camp et des officiers de sa maison. Il est parti au bruit de 21 coups de canon. Il a été reçu avec le plus grand enthousiasme et aux cris mille fois repétés de Vive *Napoleon! Vive l'Empereur!*

Arrivée à Bourges.

BOURGES, 15 septembre.

«Il est six heures du soir, la ville est déjà illuminée, et l'on voit apparaître la même impression que lors de la première visite. Le canon du polygone et le bourdon de Saint-Etienne tonnent à l'unisson et annoncent l'arrivée du prince Président.

«Dans la gare, magnifiquement éclairée et ornée d'arbustes qui se mêlent aux couleurs nationales, résonnent les fanfares militaires qui exécute la musique du 56 régiment d'artillerie.

«Des acclamations enthousiastes éclatent lorsque le Président sort de son wagon, accompagné de M de Maupas et du general de Saint Arnaud, du préfet, du duc de Mortemart, du directeur du chemin de fer et du président du conseil d'administration de la Compagnie.

«Le maire, M Pinachat, les deux adjoints, le conseil municipal, le conseil de préfecture et l'autorité toute entière sont attendus le prince à la gare. Les cris de *Vive Napoleon!* relatent de toutes parts à la vue du prince. La cavalerie fait un mouvement pour le dégager. Mais ce qui ne peuvent avec aborde repètent les acclamations qui résonnent dans l'intérieur de la gare. Le préfet prononce au prince le discours suivant, entouré du conseil municipal au grand complet.

«A peine le prince est-il descendu de son wagon, que les cris de *Vive l'Empereur!* retentissent dans la gare, on entend réunis le maire, les adjoints, le conseil municipal de la ville, MM. Dumaty et Bidault, conseillers de préfecture, président Colbin et un grand nombre de membres de la magistrature, le comte Sénard, le sous préfets des arrondissements de Saint Amand, Sancerre et Vierzon, le lieutenant de Gien, et les chefs de service des diverses administrations du département.

«Le prince a cet entretien pendant quelques instans avec M Pinachat, maire de la ville.

«Ayant descendu la rue principale suivant le cortège, entouré par les officiers de l'état major, les ministres se sont dirigés vers la cour du débarcadère pour entrer en ville.

«Le prince monte le superbe cheval que lui Paris a mis à sa disposition le 10 août. Les ministres de la police generale et de la guerre, le préfet, le secrétaire generale la préfecture, M Pinachat, le maire de Bourges, le commandant de la division, M le general d'artillerie Borme, M le general de brigade de Nans, commandant la place, le colonel du 56 de ligne, le colonel du 6 d'artillerie et des fortifications, les generaux Huguet, de Montebello et de Goyon, le colonel Fleury, aides de camp du prince, M. Ducos, ancien ministre, le comte de Chabrol de Melle, ses officiers d'ordonnance, M. Laguide, inspecteur du ministère de la police; le colonel Berend, du 56 d'artillerie, le commandant de la Charente et de Limoges pour cette solennité, le colonel du 19e de ligne, le lieutenant colonel commandant la place, le colonel du 6 d'artillerie, le chef de bataillon, le tout l'état major de la division, composent le brillant cortège à cheval.

«Les cris de *vive Napoleon!* remplissent les airs. La place de la cathédrale de Saint Sulpice sont occupées d'une manière toute particulière. Les mats pavoisés, placés en distances, sont reliés entre eux par des guirlandes de fleurs et de feuillage portant le chiffre du prince.

«La grille de la porte Saint Sulpice est sur montée d'une guirlande et de banderoles flottantes. Les soldats en retraite sont venus en ville qui représentent trois nations puissant et se parent par les initiales de Louis-Napoleon, surmontés de la couronne impériale.

«L'Hôtel Dieu, la maison mère des sœurs de la charité se distinguent encore par l'art qui a présidé à leurs décorations. On lit sur des inscriptions :

«*A Louis-Napoléon, sauveur de la famille, le protecteur de la religion.*

Les nombreuses femmes de ces pieuses maisons sont toutes rangées en bon ordre sur le passage du prince, qui les salue avec une affabilité très distinctive.

Dès cinq heures une légion de prêtres en surplis a été réunie dans la cathédrale à M le cardinal, à ses vicaires généraux et à tout le chapitre, en habit de chœur, pour recevoir le chef de l'Etat.

«A six heures et demie, le cortège arrive devant le grand perron de la basilique. Le prince met pied à terre. Les cris de *vive Napoléon* et de *vive l'empereur!* n'ont cesse que lorsque le cardinal est descendu au bas du grand perron, crosse et mitre en tête, accompagné de ses vicaires generaux. S. Em. lui a offert l'encens et l'eau bénite.

«Pour se conformer aux intentions du prince, Mgr. le cardinal n'a point fait de discours; il lui a adressé les paroles suivantes :

«Prince,

«Nous voulons déposer aux pieds de Votre Altesse Impériale les sentiments dont nous animons prêtres pour elle, ou nous inspire silence; mais leur dans nos cœurs, prière, vœux et regrets du dévouement et une reconnaissance qui ne peuvent être égales que par notre profond respect.»

«Le prince a répondu :

«Je suis profondément touché des sentiments que vous m'exprimez. Ils sont de bon augure pour le commencement du voyage que j'entreprends; ils me portent bonheur, les vœux que j'ai fait pour moi en prêtant le chapitre et sa clergé et recommandable par ses vertus.»

«S. Em. a répliqué :

«Nous allons les déposer aux pieds des autels»

«Le Président est conduit processionnellement au chœur, avec accens graves et majestueux de l'orgue.

«Le prince s'agenouille sur un prie-Dieu placé devant le maître autel.

«Un chanoine du bourdon le *Domine salvum fac Napoleonem*, et le prelat a recité l'oremus.

«Le prince est reconduit par M le cardinal avec le même cérémonial qu'à l'entrée.

«Le prince est à peu et s'entretient avec le cardinal qui le conduit à son palais, où il doit passer la nuit. Tout le clergé et le chapitre suivent. L'entrée et la place de la cathédrale sont artistement décorées et illuminées. Des nombreuses inscriptions en l'honneur du prince sont placées par intervalle et éclairées de feux étincelans.

«Trente-cinq jeunes filles de jardiniers et de vignerons sont disposées sur deux rangs au bas du grand escalier de palais. Elles tiennent chacune à la main un bouquet des plus jolies fleurs. Mlle Lucienne Montigny s'avance et remet son bouquet au prince, qui la remercie avec bonté de cet hommage.

«Ces jeunes filles portent le costume du pays, elles ont en outre une écharpe bleue marine avec des franges d'or.

«Le prince arrive en salon de son appartement où les magnifique emulsier a deux galeries ornées de fleurs.

«La ville avait l'intention d'offrir un banquet à S. A. qu'il a refusé.

«En acceptant l'hospitalité du cardinal, Louis Napoléon avait voulu se charger de tous les frais de la réception. C'est en son nom qu'avaient été faites toutes les invitations. C'est ainsi qu'il ne choses se passeront tout le cours du voyage.

«A neuf heures et demie, le prince a réuni dans un couvert de quarante six personnes M. le cardinal, le premier vicaire général, le général des de Mortemart, le préfet MM. Bidault et Dumaty, *députés au Corps Législatif*, le colonel premier président, M. Paul Legrand, inspecteur général du ministère de la police, les généraux de la 19e division, les colonels des régiments et plusieurs autres hauts fonctionnaires. Pendant le dîner, les musiques ont exécuté les meilleurs morceaux de leur répertoire.

«Une immense salle de bal s'élève sur la place qu'exécute un puissant orchestre. Sur des points écartés, de vastes tentes sont ouvertes à ceux qui veulent y tourner ou aller. Par intervalle, on remarque des mâts et des oriflammes qui, au sommet de vingt-neuf, portent chacun le nom d'un des cantons du département. Ces signaux doivent servir de point de ralliement à la réunion des cantons pour le défilé qui doit avoir lieu demain.

«C'est de ce côté que se porte principalement la foule.

«Mais ce qui frappe surtout l'imagination, ce sont les effets de feux de Bengale qui par intervalle viennent éclairer la cathédrale dont les hautes tours se dessinent sur le sombre jour des cieux.»

Détails sur les derniers moments de madame Lafarge.

Nous empruntons à une correspondance de la *Gazette des Tribunaux* d'intéressans détails sur les derniers moments de Marie Capelle, Vve Lafarge, dont nous avons déjà annoncé la mort.

(Tassin Bains (Arrège), 9 septembre 1852.

«Monsieur le rédacteur,

«Vous avez vu la mort de la trop célèbre héroïne du Palais de Justice Capelle, veuve Lafarge. Conduit par une vieille habitude de tous les ans aux lieux où elle a fait ses jours, je puis vous donner sur ces solitaires moments quelques détails de nature à intéresser vos lecteurs.

«Les douze années de captivité subies par Mme Lafarge, mais surtout les tortures morales qu'elle a dû supporter depuis sa condamnation, avaient profondément altéré sa santé. Au commencement d'août elle vint aux bains d'Ussat, accompagnée de Mlle C....., sa parente, et du colonel A....., ancien compagnon d'armes de son père. Grace à un double patronage, elle trouva dans l'un des principaux établissemens du lieu une hospitalité facile et les égards que l'on ne refuse jamais au malheur..... Mme Lafarge sortait peu, elle ne quittait guère son appartement que pour aller à la chapelle ou au bain; mais elle recevait volontiers les personnes qui demandaient à la voir, et a même laissé quelques autographes (1) à celles qui lui avaient témoigné le plus de sympathies. Il ne paraît pas que le nombre des visiteurs ait été fort grand; néanmoins, tous ceux qui l'ont approchée s'accordent à dire que son imagination brillante n'avait rien perdu de sa fraîcheur et de son éclat.

«Entre autres indiscrétions recueillies à la suite de l'une de ces visites intimes, il est un fait qui m'a particulièrement frappé et que je vous transmets comme il m'a été rapporté. On raconte qu'une dame, originaire d'un département voisin, allait voir fréquemment Mme Lafarge, pour laquelle d'ailleurs elle ne dissimulait pas son sympathie. Dans une de ses nombreuses visites, Mme Lafarge lui offrit de se rapprocher et lui présenta des quelques. A cette vue, la dame en question fut saisie d'un frisson involontaire : elle refusa en balbutiant quelques mots d'excuse. Ses impressions même furent vives, et surpris, au retour, que les deux jeunes filles dont se figure portait l'empreinte, elle raconta l'anecdote qui y avait donné lieu.

«Parlons fatalité bien en rapport avec l'existence dramatique de cette femme, le vieux colonel A..... est mort à Ussat, le 15 août, des suites d'une maladie dont il y avait apporté le germe. A cette occasion, Mme Lafarge disait qu'elle serait heureuse de mourir, elle aussi, un jour de fête de la Vierge..... Et c'est précisément la veille de Notre Dame de septembre qu'elle rendait, au milieu lieu le dernier soupir.

«Forcée de quitter immédiatement Ussat, quelques jours après le décès du colonel, elle exprimait, dans les termes suivans, à son docteur, les motifs de son éloignement toujours pénible :

«Je vous ai exprès toute la matinée, monsieur; les heures filent et je viens du moins serrer l'ombre de la docte et vaillante Hélène, qui fidèlement tendue vers moi dans les jours de deuil et d'épreuves qu'il m'a fallu traverser. Me demander quel jour je reviendrai, ce serait demander à la pauvre feuille d'automne que l'orage emporte où elle était hier, ou elle sera demain. Cependant, autant que je peux me prononcer de mes mouvements, je suis assez sûre de rester à Toulouse que le temps nécessaire pour faire broder mon nef et guérir l'atroce nevral qui me fait souffrir depuis hier. Adieu, mon ami, vous nous reverrons au ciel! et prenant en même temps le crucifix d'ivoire de ces saintes filles, elle le portait à ses lèvres et l'embrassait avec ferveur.

«J'ai eu le privilège d'être admis dans la chambre où reposait la dépouille mortelle de Mme Lafarge. Je ne veux pas défendre ni défendre ni oublier, mais je n'ai pu m'empêcher d'admirer le calme et la sérénité de cette figure, dont le froid de la mort avait fait disparaître ce qui la dépassait pendant la vie. On eut dit le sommeil d'une jeune fille rêvant des béatitudes célestes.

«Après les fatigues d'un long voyage, au pied du funèbre état agonouillée sa cousine, moderne Antigone, dont le dévouement si pur est au dessus de tout éloge.

«Je ne vous parle pas d'un incident provoqué par l'illumination soudaine de quelques commères, et qui a fait retarder les obsèques d'une demi journée. Il faut dire aussi que l'état de parfaite conservation du cadavre et quelques autres symptômes plus ou moins certains donnaient au bruit qui s'était répandu d'un cas de léthargie, une apparence de vérité qui n'a pas tardé cependant à s'évanouir.

«Les funérailles ont eu lieu hier mercredi, jour de Notre-Dame. Une croix, le prêtre et quelques personnes guidées par un sentiment chrétien, qui suivaient le cercueil, tel était le cortège de cette infortunée. Nous avons pu assister à la prière, mais, ni à la déplorable retentissement.

«Mme Lafarge a été inhumée dans le cimetière de la commune d'Ornolac. Sa tombe est creusée à gauche de celle du colonel A....., auprès duquel elle avait exprimé le désir d'être ensevelie. On prétend qu'un mausolée commun couvrira leurs restes.

«Mme Lafarge avait trente-six ans; elle laisse, dit-on, des Mémoires intitulés : *Dix années de captivité*. En reconnaissance des soins qu'elle avait reçus de médecin inspecteur et du bien que les avaient fait éprouver les eaux thermales, elle devait écrire ses impressions sur Ussat. Le sujet était digne de sa plume; mais la mort ne lui en a pas laissé le temps.

«Agréez, etc. J. RUREAU.»

(1) Voici l'un des plus récens :

«Vous aimez Ch..... (de R.....).

«La mère aime dans son premier né le fleur attribue de ses plus jeunes rêves ou de ses plus riantes espérances.

«Et l'oiseau adore dans son petit-fils le rayonnement d'un bonheur désiré et le gage d'une immortalité future.

«L'enfance est un lieu qui unit le jour demeuré et pour qui promet d'être. C'est le sourire du pressé et l'espoir de la tombe. Tombe ou berceau, les deux horizons bleuâtres d'un même lieu.

«Ussat, 2 septembre 1852.

«MARIE CAPELLE».

Italie.

Naples, le 4 septembre.

L'amiral de l'escadre française avait reçu l'avis du mouvement des troupes dirigées dans la direction de Tripoli; en même temps temps que ordre lui était donné d'envoyer un seul vaisseau, *le Valmy*, dans les eaux et de le rejoindre avec toute l'escadre à Naples, où il doit rester jusqu'au 9 septembre. Le 9, il appareillera pour Ajaccio, d'où il se rendra à Toulon, afin que le Président de la République, attendu le 27 septembre dans le Midi, puisse inspecter la flotte de la Méditerranée. Des officiers de cette escadre croient savoir qu'après la revue l'escadre rentrera hiverner à Naples.

L'ambassadeur de France à Naples, M. Baroche, qui a eu l'honneur de dîner hier à la table du roi, à Caserta, part pour Paris, ayant été nommé conseiller d'Etat.

FAITS DIVERS

France.

L'*Union* annonce qu'une pétition imprimée est en ce moment colportée en plusieurs départemens, et notamment dans le Loir-et-Cher. Elle est présentée aux habitans par les gardes champêtres, qui y mettent une *grande politesse*. Cette pétition demande l'empire.

On signe également dans l'arrondissement d'Orthez des adresses en faveur du rétablissement de l'empire. La *Patrie* publie le texte de l'une d'elles :

«*A Son Altesse impériale Louis-Napoléon,*

«Prince, le conseil d'arrondissement d'Orthez, à l'unanimité, a exprimé des vœux pour que le temps affranchisse les belles institutions que Votre Altesse a données à la France, et pour que le ciel protège vos jours si précieux.

«Les membres du conseil municipal et les notables de la commune s'associent de grant cœur à ce vœu patriotique. Convaincus que les instincts monarchiques du pays repoussent l'instabilité des forces républicaines, ils désirent, comme le conseil d'arrondissement d'Orthez, que l'autorité suprême reste irrévocablement dans la famille impériale dont vous vous l'illustrez chef et dont huit millions de Français ont ramené le règne glorieux et bienaimant.»

—On tit dans la correspondance parisienne de l'*Indépendance belge* le passage suivant :

«..... Le prince président se porte à merveille en ce moment; mais il y a, relativement aux additions et interruptions de son (nom) français dans a une allocution rhumatismale) deux partis, si l'on peut employer ce mot, dans le service médical de l'Elysée. Le prince a adopté un traitement hydrothérapique indiqué par un médecin que M. Fould a amené au prince; le docteur Cornueau suivant un autre système.»

Ces lignes contiennent des inexactitudes, dit la *Gazette des Hôpitaux*, que nous croyons être en mesure de rectifier.

Il n'existe point de *partis* dans le service médical de l'Elysée, et M. le docteur Cornueau est très éclairé pour être systématique; c'est avec sa coopération que M. le docteur Fleury, pro fesseur agrégé à la Faculté, a appliqué à S. A. le prince président la médication hydrothérapique, indiquée dans une consultation à laquelle M. le docteur Andral et le professeur Andral et Velpeau.

—Le *Nouvelliste cauchois* annonce que l'abbé Cochet vient d'exécuter pendant trois jours des fouilles dans la propriété de M. Lanchon, sur la rive de Dieppe.

Soixante sépultures au moins ont été par lui découvertes, et généralement elles offrent un grand intérêt, soit par la forme des vases funéraires, soit par la matière dont ils sont composés.

Bon nombre sont en parfait état de conservation, et particulièrement une coupe en terre de Rouen, et un gobelet (*vapella*) en bois cristal blanc.

Deux empoules en verre vert, à col étancé, sont également remarquables, mais ce qui paraît le plus curieux, ce sont une agrafe (*fibula*) en bronze, gravée, un miroir en bronze argenté et bon nombre de bracelets, de colliers, de morceaux à peu près cinq pouces de diamètre; puis un morceau de schiste, oblong, dont les oreilles sont abattus, et qui, par ses proportions, indiquerait qu'il a servi de tablettes.

—On écrit d'Angoulême :

«L'administration se met en mesure de livrer à la circulation la section du chemin de fer d'Angoulême à Bordeaux, les travaux seront d'employés au service de cette ligne sont arrivés dans notre ville.

«Les travaux de l'embarcadère sont poussés avec une activité remarquable; huit voies de fer allonnent la gare, et autant de locomotives n'attendent que l'impulsion de la vapeur. Les bâtimens destinés aux salles des voyageurs, aux bureaux, etc., qui gardent la place de la Mairie, seront terminés dans peu de jours, les ayalisemens sont presque finis, et de nombreux ouvriers occupent à poser le mouil sorte.»

—L'inauguration du monument élevé à Daguerre aura lieu le 19 du courant. Le Roi Louis-Philippe, Un grand nombre de savans, d'artistes et d'hommes de lettres doivent assister à cette cérémonie.

—On moule, dans le musée égyptien du Louvre, le sphinx colossal de granit qui est à l'entrée. Il paraît qu'on veut en tirer des exemplaires en métal pour décorer les quatre coins du pont de la Concorde.

—Hier, les architectes du Palais de cristal des Champs Elysées ont pris possession du grand carré des fêtes et ont commencé le traçe des constructions.

—La Société géographique de Saint Petersbourg doit prochainement envoyer sa seizième mission d'exploration dans le Kamtschatka, dans les îles Courriles, Aleutiennes et dans l'Amerique russe. Le chef de la mission, M. Wosnesenski, a été chargé de la recherche de ce plus ou moins de contributions geologiques du conseiller Gobilnow, qui a donné dans le Journal de Pétersbourg, il y a quelques jours, et du comte Czapski, qui en a donné 27,000 (109,000). L'expédition doit se composer de douze personnes. L'achat des instrumens astronomiques a coûté 12,000 fr.

La mission explorera les contrées dans lesquelles elle se rend sous le rapport ethnographique, physique, topographique, geologique et d'histoire naturelle.

Le Mehari

—On lit dans l'*Akhbar* d'Alger :

«Le mehari est le véritable dromadaire, si on prend ce dernier mot dans son sens étymologique. Il est remarquable par la vitesse avec laquelle et on sait l'usage que l'on en a fait jadis à la guerre, celui qu'en font encore quelques peuples, par exemple les Touaregs du Sahara et les Arabes du Nord. On voit l'origine de son nom dans un fait qui se monte à l'établissement de l'islamisme. Abou-Bekar en a fait présent à Omar, le prince de l'Oman et de Maïra, en Arabie, on trouva par et le lotail dont les musulmans s'emparèrent dans cette occasion deux mille chamaux à une lacce particulière de la race des dromadaires, Mahri, Tout l'Arabie. C'étaient de célèbres coureurs, de vrais dromadaires, et on prétendait que le mehri était le plus rapide de tous. Il ne peut que la rapidité de leur course aura servi à ranger tous ceux qui possédaient la même precieuse qualité.

«On a déjà aperçu quelques chamaux à Alger, mais ce qui n'avait pas encore été vu, ni ici ni ailleurs, c'est un attelage de mehris comme ce qui a été exécuté par M. le docteur de Hilla, pour qu'ils aient une voiture, traînant une élégante caleche. M le general Yusuf a eu la pensée de faire faire un essai de ces chamaux en voiture, et cette pensée a été parfaitement réussie; car ils ont réussi complètement, comme tout porte à le croire, on aura résolu un grand problème, et les parcours rapide des coureurs mehris ne seront plus, comme dans le passé, extrême facilité à nos caravanes.

«Le docteur Hilla, lui-même, qui n'offrent oui obtenir sous le rapport de la viabilité, le terrain y étant presque partout parfaitement plane, soit un grand prix pour ce genre de chasse, et, dans une certaine distance du Tell, a cause de la rete des points de relache, et surtout a cause de l'absence totale de l'eau dans de vastes étendues de terrains. Il est certain que ce nouveau trait par des meharis qui restent plusieurs jours sans boire et parcourent aisément seize lieues à l'heure. Le Gouverneur général a assisté à cette Frederick, dimanche à la chasse, et le maître d'eau ne peut plus inquiéter, car il veut faire de l'emporter avec soi ou de l'attelier en peu de temps quand on d'en a plus.

«Le spectacle fut curieux. Le général Yusuf permet d'exprimer que l'application dont nous venons de parler sera très praticable. Les deux mehris ont parcouru environ deux lieues, et, sans avoir que celeche étaient venus d'un-Madi à Bochar en vingt quatre heures (deux cent quatre vingts kilomètres). En quelques jours, il a reussi à en composer un attelage très docile, et à leur faire faire environ seize kilomètres à l'heure, quoique ils ne fussent pas suffisamment habitués au service du trait et que leur harnachement n'ont pas atteint la perfection désirable.

«Le général Yusuf, dont l'infatigable activité a surtout consacrée toute son ardeur à servir les intérêts de l'Algérie, aura certainement bien mérité de la colonie, qui lui doit, beaucoup, s'il réussi en ce moment. Or, les expériences ces déjà faites permettent d'espérer.»

Espagne.

M. Campana, fondé de pouvoirs de plusieurs capitalistes de Cadix, est toujours en négociations pour obtenir la concession du chemin de fer de Séville à Madrid, passant par l'Estramadure.

M. Sanchez Mendoza, qui a obtenu la concession de la ligne du chemin de fer de Cadix à Séville, part dimanche pour Londres, où il va calculer la matériel nécessaire, après avoir consigné au Trésor le dépôt de 3 millions de reaux.

Les cédures espagnoles de l'*Heraldo*, du *Diaro espanol*, de la *Epoca* et de la *Esperanza* étant en prison, et l'éditeur du *Constitucional* étant lui même fort emprisonné, en vertu de l'ordre du plus complétant, tous ces journaux ont cessé de paraître hier.

Les abonnés de l'*Heraldo* recevront, pendant la suspension, le journal de la *Mancha*; le *Diario Espanol* annonce qu'il reparaîtra sous peu de jours; la *Esperanza* enverra à ses abonnés les éléments de la *Tarde* (L'Espérance du soir.) Le *Constitucional* n'a pas encore rien annoncé.

Allemagne.

On continue à effacer en Allemagne les dernières traces de la révolution de 1848. A l'époque des prosélytisme des droits fondamentaux du peuple, dit la *Gazette de Cologne*, on s'était hâté à Hamburg de conférer aux israélites le droit de bourgeoisie et de les admettre aux conseils des bourgeois propriétaires. Ce privilège paraît aujourd'hui incompatible avec les modifications que la diète germanique vient faire introduire dans la constitution de la ville libre. On dit, en conséquence, que la commission des neuf a l'intention de fortifier une disposition qui exclut les israélites de grades les conseils des bourgeois et incomp